

En fait, la GRC a été la première gardienne de la paix au Canada. En 1874, la Police montée du Nord-Ouest posait un jalon dans l'édification du Canada en tant que nation transcontinentale en entreprenant un périple de plus de mille milles pour faire régner l'ordre dans l'Ouest par sa présence, non par la force. La conduite de ses membres lui a valu un respect qui reste tout aussi entier aujourd'hui, et elle est maintenant l'une des forces policières les plus admirées au monde. Elle apporterait en Namibie non seulement sa compétence, mais aussi sa réputation de gardienne de la paix.

Ce serait la première fois dans l'histoire du Canada que la GRC assume un tel rôle. Afin d'être prêt, le Commissaire de la Gendarmerie a demandé cent volontaires. Jusqu'à maintenant, 2 000 membres ont répondu à l'appel, sur un effectif total de plus 14 000 membres. Nous croyons que les gendarmes qui, il y a plus de cent ans, ont instauré un respect général de la loi dans l'Ouest canadien sauront faire de même en Namibie au moment où celle-ci prend enfin sa place dans la communauté des nations.

Monsieur le Président, la période que nous traversons est pleine de défis et sans précédent dans les annales mondiales.

D'une part, des problèmes qui naguère paraissaient insolubles semblent aujourd'hui bien plus près d'une solution; qu'on pense à l'Afrique australe, à l'Indochine, à certaines régions du Moyen-Orient, mais aussi et surtout aux relations Est-Ouest.

D'autre part, le sentiment de crise s'accroît. Notre climat change, les sécheresses et les inondations se multiplient et notre survie est menacée. Des maladies jusque-là inconnues apparaissent. Les technologies nouvelles permettent la prolifération des armes les plus meurtrières. Le terrorisme prend de plus en plus d'ampleur.

Mais, de tous ces problèmes, aucun ne peut être réglé par une seule nation qui agirait unilatéralement, ni même par un groupe de nations puissantes qui concerteraient leurs efforts.

Dans le passé, nous avons pris pour acquis que la planète pourrait survivre aux pires excès de l'homme. Aujourd'hui, à l'ère des valises piégées, de la pandémie du sida et des trous dans la couche d'ozone, on se prend à douter de notre capacité fondamentale de survie. On doute, mais on ne désespère pas - bien au contraire. La volonté d'agir et le pragmatisme qui marquent présentement les affaires internationales produisent des résultats qui ne manquent pas d'étonner. Et l'Organisation des Nations Unies leur sert de creuset.